

Groupement de textes complémentaires
pour prolonger l'étude du *Chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes¹

1. Chrétien de Troyes, Marie de Champagne et les troubadours

Dans le prologue du *Chevalier de la charrette*, l'auteur rend hommage à la commanditaire du roman, la comtesse Marie de Champagne : elle aurait fourni à Chrétien de Troyes la *matiere* (« le contenu, le sujet ») et le *san* (« le sens, la signification ») du roman. L'histoire d'amour entre un chevalier (Lancelot) et une dame mariée (Guenièvre, la reine de Logres et épouse d'Arthur) reprend un schéma qui s'apparente à la *fin'amor* (« amour fine, parfaite ») que chantent les troubadours. À l'époque, ces poètes du sud de la France, où l'on parlait la langue d'oc, construisent un art d'aimer que Marie de Champagne connaît bien : sa mère, Aliénor d'Aquitaine, qui fut reine de France puis d'Angleterre, était originaire du midi et aimait les Lettres. En général, le schéma de la *fin'amor* implique un (jeune) homme qui est amoureux d'une dame mariée à un seigneur de haut rang. Physiquement, mais aussi socialement (à cause de son mariage et de son rang), la dame est inaccessible et le poème se substitue (au moins pendant un temps) à la réunion des corps que l'amant ne cesse d'espérer et d'imaginer en chansons. Si l'on considère que, dans ses autres romans, Chrétien de Troyes met en scène des couples amoureux *et* mariés (plutôt qu'amoureux et adultères, ou mariés mais pas amoureux), il est possible que Marie de Champagne ait suggéré à l'auteur de s'inspirer des amours de la lyrique d'oc pour construire l'intrigue du *Chevalier de la charrette*.

➤ **Texte complémentaire** **A** : **Jaufré Rudel, « Lanquan li jorn son lonc en mai »**

Jaufré Rudel est un troubadour aquitain qui écrit à partir de 1120 (environ cinquante ou soixante ans avant Chrétien de Troyes). La légende dit qu'il aurait aimé la comtesse de Tripoli. Ce poème en langue d'oc contient plusieurs motifs récurrents de la fin'amor, comme la reverdie (c'est-à-dire l'arrivée du printemps qui réveille la nature mais aussi le sentiment amoureux) ou l'amour de loin. L'expression des sentiments et du désir trouvent plusieurs échos dans le Chevalier de la charrette (par exemple l'amoureux pensif, l'espoir d'un rendez-vous avec la bien-aimée, le désir – et le courage – d'entrer dans la chambre ou la tristesse de la séparation).

1	Lanquan li jorn son lonc en may ² M'es belhs dous chans d'auzelhs de lonh, E quan mi suy partitz de lay Remembra.m d'un amor de lonh :	Lorsque les jours sont longs en mai Me plaît le doux le chant d'oiseaux lointains, Et quand je suis parti de là Me souvient d'un amour lointain ;
5	Vau de talan embroncx e clis Si que chans ni flors d'albespis No.m platz plus que l'yverns gelatz.	[Alors je] m'en vais si morne et pensif Que ni chants, ni fleurs d'aubépines Ne me plaisent plus qu'hiver gelé.
15	[...] Be.m parra joys quan li querray, Per amor Dieu, l'alberc de lonh : E, s'a lieys platz, alberguarai Pres de lieys, si be.m suy de lonh : Adonc parra.l parlamens fis	[Quelle joie lorsque] je lui [demanderai] Pour l'amour de Dieu, d'accueillir L'hôte lointain, et s'il lui plaît, [Je logerai près d'elle], moi qui suis lointain. Alors seront doux entretiens,
20	Quan drutz lonhdas er tan vezis Qu'ab bels digz jauzira solatz.	Quand l'hôte lointain sera si [près d'elle] Que [s]es doux propos le soulageront.

¹ Document réalisé par Mariam Hazim-Terrasse, professeure agrégée de Lettres Modernes et docteure en langue et littérature françaises du Moyen Âge.

² Le texte à gauche est en langue d'oc, la langue qu'on parlait au sud du territoire correspondant à la France d'aujourd'hui. Tous les autres textes de ce document, comme le texte du *Chevalier de la charrette*, sont en langue d'oïl (la langue parlée au nord du territoire, et jusqu'en Angleterre actuelle). La colonne de droite donne à lire une traduction en français moderne.

<p>Iratz e gauzens m'en partray, S'ieu ja la vey, l'amor de lonh : Mas non sai quoras la veyrai, 25 Car trop son nostras terras lonh : Assatz hi a pas e camis, E per aisso no.n sui devis... Mas tot sia com a Dieu platz !</p> <p>35 [...] Dieus que fetz tot quan ve ni vai E formet cest'amor de lonh Mi don poder, que cor ieu n'ai, Qu'ieu veyra cest'amor de lonh, Verayamen, en tals aizis, 40 Si que la cambra e.l jardis Mi ressembles tos temps palatz !</p>	<p>Triste et joyeux [je] m'en séparerai, Si jamais je la vois, de l'amour lointain Mais je ne sais quand je la verrai, Car [nos pays sont trop lointains : Il y a tant de passages et de chemins] Et pour le [prédire, je] ne suis pas devin. Mais qu'il en soit tout comme à Dieu plaira.</p> <p>[Que] Dieu, qui fit tout ce qui va et vient Et forma cet amour lointain, Me donne [le pouvoir – car je n'en ai pas le courage – d'aller voir cet amour lointain, En personne, et dans une demeure telle] Que la chambre et que le jardin Me soient en tout temps un palais !</p>
---	--

Poètes et romanciers du Moyen Âge, édition et traduction d'Albert Pauphilet (traduction modifiée entre crochets), Paris, Gallimard, 1952, p. 782-285.

2. Tristan et Iseut, Lancelot et Guenièvre : l'amour et le sang

Dans le *Chevalier de la charrette*, Guenièvre invite Lancelot à passer la nuit avec elle ; mais pour entrer dans la chambre, le chevalier doit écarter les barreaux d'une fenêtre. Il se blesse les doigts et, sans s'en apercevoir, il macule les draps de sang. Le lendemain matin, Méléagant interprète ces traces comme une preuve de l'adultère de la reine. Il se trompe néanmoins en accusant Keu (qui est blessé et qui dort dans la même chambre) d'avoir rejoint Guenièvre dans son lit. Cet épisode rappelle celui de la « fleur de farine » dans le *Roman de Tristan* écrit au XII^e siècle par Bérout.

➤ Texte complémentaire **B** : l'épisode de la « fleur de farine »

Avant cet épisode, les amours de Tristan et Iseut ont été dénoncées par trois « félons » ; le nain Frocin conçoit un piège pour surprendre les amants en flagrant délit d'adultère.

<p>701 Li nains la nuit en la chanbre ert ; Oiez comment cele nuit sert ! Entre deus liez la flor respant, 704 Que li pas allent paraisant, Se l'un a l'autre la nuit vient ; La flor la forme des pas tient. Tristran vit le nain besuchier 708 Et la farine esparpellier. Porpensa soi que ce devoit, Qar si servir pas ne soloit ; Pus dist : « Bien tost a ceste place 712 Espandroit flor por nostre trace Veer, se l'un a l'autre iroit. Qui iroit or, que fous feroit ; Bien verra mais se or i vois. » 716 La jor devant, Tristran, el bois, En la janbe nafrez estoit D'un grant sengler, molt se doloit. La plaie molt avoit saigné ;</p>	<p>Le nain se trouvait durant la nuit dans la chambre du roi. Écoutez comment il agit cette nuit-là. Il répand la farine entre les deux lits, de telle manière qu'apparaissent les traces de pas si l'un d'eux rejoint l'autre au cours de la nuit. La farine gardera l'empreinte des pieds. Tristan vit le nain s'affairer et répandre la farine. Il se demanda ce que cela signifiait, car d'habitude le nain n'agissait pas ainsi. Puis il se dit : « Il répand probablement de la farine à cet endroit pour voir notre trace si l'un de nous va trouver l'autre. Bien fou celui qui irait maintenant ! Il verra bien si j'irai ! » La veille, Tristan, dans la forêt, avait été blessé à la jambe par un grand sanglier ; il souffrait énormément. La plaie avait beaucoup saigné.</p>
---	--

720	Desliez ert, par son pechié. Tristran ne dormoit, ce quit ; Et li rois live a mie nuit, Fors de la chanbre en est issuz ;	Par malheur, elle n'était pas bandée. Tristan ne dormait pas, à ce qu'il semblait. Le roi se leva à minuit et sortit de la chambre.
724	O lui ala li nain boçuz. Dedenz la chanbre n'out clartez, Cirge ne lanpë alumez. Tristran se fu sus piez levez.	Le nain bossu l'accompagnait. Dans la chambre, il n'y avait pas la moindre clarté, ni cierge, ni lampe allumée. Tristan se mit debout sur le lit.
728	Dex ! Porçoi fist ? Or escoutez ! Les piez a joinz, esme, si saut, El lit le roi chaï de haut. Sa plaie escrive, forment saine ;	Dieu ! Pourquoi fait-il cela ? Mais écoutez ! Il joint les pieds, estime la distance et saute. Il retombe sur le lit du roi. Sa plaie s'ouvre et saigne abondamment. Le sang qui en jaillit rougit les draps. La plaie saigne mais il ne la sent pas car il est tout à la joie de son amour.
732	Le sanc qui'en ist les dras ensaigne. La plaie saigne ; ne la sent, Qar trop a son delit entent. En plusors leus li sanc aüne.	En plusieurs endroits, le sang s'agglutine. Le nain est dehors. À la lune, il vit bien que les deux amants étaient enlacés. Il en frémit de joie et dit au roi :
736	Li nains defors est. A la lune Bien vit josté erent ensemble Li dui amant. De joie en trenble, Et dist au roi : « Se nes puez prendre	« Va et si tu ne peux pas les surprendre ensemble, fais-moi pendre ! » Les trois félons par qui ce piège avait été prémédité en secret étaient également présents.
740	Ensemble, va, si me fai pendre. » Iluec furent li troi felon Par qui fu ceste traïson Porpensee priveement.	Le roi arrive. Tristan l'entend et se lève, tout effrayé. Aussitôt, il regagne son lit d'un bond. Dans le mouvement que Tristan fait, le sang coule – quel malheur ! – de la plaie sur la farine.
744	Li rois s'en vient. Tristran l'entent, Live du lit, tot esfroïz, Errant s'en rest molt tost sailliz. Au tresallir que Tristran fait,	Ah, Dieu ! quel dommage que la reine n'ait pas enlevé les draps du lit ! Aucun d'eux cette nuit-là n'aurait été reconnu coupable. Si Yseut s'en était avisée, elle aurait aisément pu préserver son honneur. Mais Dieu à qui il plut de les protéger commit par la suite un grand miracle. Le roi revient dans sa chambre ; le nain l'accompagne en tenant la chandelle.
748	Li sans decent, malement vait ! De la plaie sor la farine. Ha ! Dex, qel duel que la roïne N'avot les dras du lit ostez !	Tristan faisait semblant de dormir car il ronflait bruyamment du nez. Il n'y avait personne d'autre dans la chambre sauf Périnis ³ immobile et couché à ses pieds et la reine allongée dans son lit.
752	Ne fust la nuit nus d'eus provez. Se ele s'en fust apensee, Molt eüst bien s'anor tensee. Molt grant miracle Deus i out,	Sur la farine apparut le sang, tout chaud. Le roi aperçut le sang sur le lit. Les draps blancs étaient tout vermeils et, sur la fleur de farine, on distinguait la trace du saut.
756	Quis garanti, si con li plot. Li ros a sa chanbre revient ; Li nain, que la chandele tient, Vient avoc lui. Tristran faisoit	
760	Senblant conme se il dormoit, Quar il ronfloït forment du nes. Seus en la chanbre fu remés, Fors tant que a ses piés gesoit	
764	Pirinis, qui ne s'esmovoit, Et la roïne a son lit jut. Sor la flor, chاوز, li sanc parut. Li rois choisi el lit le sanc :	
768	Vermel en furent li drap blanc, Et sor la flor en pert la trace, Du saut.	

Béroul, *Le Roman de Tristan*, édition et traduction de Philippe Walter, dans *Tristan et Iseut. Les poèmes français, la saga norroise*, Paris, Librairie Générale Française, 1989, p. 53-57.

³ Périnis est le serviteur d'Iseut.

3. Lanval de Marie de France : une autre version de l'épouse d'Arthur

À l'époque où Chrétien de Troyes écrit ses romans arthuriens, Marie de France raconte aussi plusieurs aventures qui se déroulent à la cour du légendaire roi de Bretagne. L'autrice compose des récits brefs qu'on appelle des lais : comme les romans du XII^e siècle, ils sont en octosyllabes à rimes plates, mettent en scène des chevaliers et des dames, et mêlent régulièrement des motifs merveilleux et amoureux. Dans le lai de *Lanval*, l'épouse d'Arthur est anonyme. Contrairement à la Guenièvre du *Chevalier de la charrette*, elle représente difficilement un modèle de dame courtoise. Lorsqu'elle tombe amoureuse du héros éponyme et lui déclare ses sentiments, elle ignore qu'il est déjà l'amant d'une fée. Face au refus du chevalier, elle s'emporte et accuse Lanval d'être homosexuel. En retour, le héros dévalorise la reine. Celle-ci, blessée, porte l'affaire devant Arthur et exige qu'on lui rende justice ; mais elle prétend que le chevalier a tenté de la violer. Un procès s'engage et Lanval peine à faire entendre la vérité. Il faut attendre l'intervention de son amie, la fée, qui donne finalement tort à la reine.

➤ Texte complémentaire : Lanval repousse les avances de la reine

Un jour, par la fenêtre, la reine aperçoit les compagnons d'Arthur. Lanval est parmi eux. La dame attarde son regard sur le chevalier et, comme il s'isole, elle décide de descendre lui parler.

260	Quant la reine sul le veit, Al chevalier en va tut dreit ; Lunc lui s'asist, si l'apela, Tut sun curage li mustra : « Lanval, mut vus ai honoré E mut cheri et mut amé ;	Le voyant seul, La reine va droit au chevalier ; Elle s'assied à ses côtés et lui adresse la parole, Sans rien lui cacher de ce qu'elle ressent : « Lanval, je vous ai traité avec beaucoup de considération, de tendresse et d'affection ; vous pouvez à présent obtenir tout mon amour. Dites-moi donc votre sentiment ! Je me donne à vous, Vous devez être au comble de la joie ! - Madame, répond-il, laissez-moi ! Je ne songe pas à vous aimer. J'ai longuement servi le roi ; Je ne veux pas manquer à mon serment de fidélité. Jamais ni vous ni votre amour Ne me feront trahir mon seigneur. »
265	Tute m'amur poëz avoir. Kar me dites vostre voleir ! Ma druërie vus otrei : Mut devez estre liez de mei ! - Dame, fet il, lessiez m'ester !	
270	Jeo n'ai cure de vus amer. Lungement ai servi le rei ; Ne li voil pas mentir ma fei. Ja pur vus ne pur votre amur Ne mesferai a mun seignur. »	Cette réponse emplit la reine de colère ; Dans sa rage, elle s'oublia : « Lanval, s'écria-t-elle, j'en suis persuadée : Vous n'êtes guère porté sur ce genre de plaisirs. On me l'a souvent dit, Vous n'avez aucun goût pour les femmes ! »
275	La reine s'en curuça ; Irie fu, si mesparla : « Lanval, fet ele, bien le quit, Vus n'amez gueres cel deduit. Asez le m'ad hum dit sovent	
280	Que des femmes n'avez talent ! » [...]	
287	Quant il l'oi, mut fu dolenz ; Del respundre ne fu pas lenz : [...] Jo aim e si sui amis Cele ki deit avoir de pris	Révolté par ce qu'il venait d'entendre, Lanval ne fut pas long à répondre : « J'aime, et je suis aimé D'une femme qui surpasse Toutes celles que je connais. Et je vais vous dire une chose : Sachez sans détour Que n'importe laquelle de ses servantes, Fût-elle la plus humble des domestiques, L'emporte sur vous, madame la reine, Par son corps, son visage, sa beauté, Son éducation et sa bonté ! »
295	Sur tutes celes que jeo sai. E une chose vus dirai, Bien le sachiez a discovert : Un de celes ki la sert, Tute la plus povre meschine,	
300	Vaut mieuz de vus, dame reïne, De cors, de vis e de beauté, D'enseignement e de bunté ! »	

La reine s'en part a tant,
 En sa chambre s'en vait plurant ;
 305 Mut fu dolente et curuciee
 De ceo k'il l'out si avilliee.
 En sun lit malade cucha :
 Jamés, ceo dit, ne levera,
 Si li reis ne l'en feseit dreit
 310 De ceo dunt ele se pleindreit.

La reine le quitte aussitôt ;
 En larmes, elle se retire dans sa chambre,
 Toute à la douleur et à la colère
 D'avoir été ainsi outragée.
 Elle se met au lit, malade :
 Jamais plus, dit-elle, elle ne se relèverait,
 A mois que le roi ne lui rendît justice
 Dans cette affaire, où elle porterait plainte.

Marie de France, *Lanval*, dans *Lais bretons (XII^e-XIII^e siècles) : Marie de France et ses contemporains*, édition et traduction de Nathalie Koble et Mireille Séguy, Paris, Champion, 2018, p. 355-359, v. 259-310.

4. *Erec et Enide* de Chrétien de Troyes : amour, armes et mariage

Le premier roman arthurien de Chrétien de Troyes, *Erec et Enide* (écrit vers 1170) est une histoire d'armes et d'amour, un peu comme le *Chevalier de la charrette*... avec quelques différences toutefois. Au début du récit, Erec force l'admiration par ses prouesses guerrières et gagne l'amour de la belle Enide. Contrairement à Lancelot, il épouse alors son amie. Mais l'histoire ne termine pas là : tout à son amour, le jeune marié ne se soucie plus de participer aux quêtes et aux tournois. La cour murmure alors qu'il est devenu *recreant* (c'est-à-dire qu'il délaisse les armes) et que sa femme le détourne de la chevalerie. Cette double accusation entache la réputation du couple et dégrade la relation des époux. Pour reconquérir sa renommée et la confiance d'Enide, Erec repart à l'aventure et impose à sa femme de l'accompagner. L'histoire d'Erec et Enide s'oppose donc à celle de Lancelot et Guenièvre, puisque l'amour des premiers s'épanouit à l'intérieur du mariage et dans le respect des normes sociales : contrairement à Lancelot, qui préfère l'amour à la raison (voir l'épisode où il monte dans la charrette) et qui se plie volontiers aux règles du combat « au pire » pour le plaisir de sa dame (voir le tournoi où Guenièvre lui demande de se comporter comme le plus mauvais chevalier), Erec doit trouver un équilibre raisonnable entre les armes et l'amour.

➤ Texte complémentaire **D** : Erec accusé de *recreantise*

Après son mariage avec Enide, Erec, jusqu'alors admiré pour sa valeur chevaleresque, délaisse les armes et se consacre tout à son amour.

2430 Mes tant l'ama Erec d'amors
 que d'armes mes ne li chaloit,
 ne a tornoiemant n'aloit.
 N'avoit mes soing de tornoier ;
 a sa fame volt dosnoier,
 2435 si an fist s'amie et sa drue.
 En li a mise s'antendue,
 en acoler et an beisier :
 ne se queroit d'el aiesier.
 Si conpeignon duel an avoient,
 2440 sovant entr'ax se demantoient
 de ce que trop l'amoit assez.
 Sovant estoit midis passez
 einz que de lez lui se levast ;
 lui estoit bel, cui qu'il pesast.
 2445 Molt petit de li s'esloignoit.
 [...]
 2455 Ce disoit trestoz li barnages
 que granz diax iert et granz dommages,
 quant armes porter ne voloit

Mais Erec l'aimait d'un si grand amour
 qu'il délaissait les armes
 et négligeait les tournois.
 Il ne se souciait plus de tournoyer,
 Mais il voulait prendre du plaisir avec sa femme,
 dont il fit son amie et son amante.
 C'est à elle qu'il se consacrait,
 aux caresses et aux baisers qu'ils échangeaient :
 ils ne cherchaient pas d'autres distractions.
 Ses compagnons en étaient tristes,
 souvent ils se désolaient entre eux
 de cet amour excessif.
 Souvent, il était midi passé
 lorsqu'il la quittait pour se lever ;
 à qui que cela déplût, il en éprouvait, lui, du plaisir.
 Il s'éloignait très peu de sa femme.
 Mais l'ensemble des barons disait
 que c'était vraiment une grande perte et un grand
 dommage, quand un guerrier de la valeur qui avait

	<p> tex ber come il estre soloit. Tant fu blasmez de totes genz, 2460 de chevaliers et de sergenz, qu'Enyde l'oï antredire que recreant aloit ses sire d'armes et de chevalerie : molt avoit changiee sa vie. 2465 De ceste chose li pesa, mes sanblant fere n'an osa, que ses sire an mal nel preïst assez tost, s'ele le deïst. Tant li fu la chose celee 2470 qu'il avint une matinee, la ou il jurent an un lit, qu'il orent eü maint delit, boche a boche antre braz gisoient, come cil qui mout s'antre amoient. 2475 Cil dormi et cele veilla ; de la parole li manbra que disoient de son seignor par la contree li plusor ; Quant il l'an prist a sovenir, 2480 de plorer ne se pot tenir. </p>	<p> été la sienne ne voulait plus porter les armes. Il fut tant blâmé par tous, chevaliers et hommes d'armes, qu'Enide entendit dire que son époux était en train de délaïsser les armes et la chevalerie : il avait entièrement changé sa vie. Elle en fut très affectée, mais n'osa rien laisser paraître, de peur que son époux ne le prît immédiatement très mal, si elle lui répétait ces paroles. Il resta dans l'ignorance jusqu'à un matin, alors qu'ils étaient tous les deux couchés dans le lit où ils avaient eu maints plaisirs, bouche contre bouche et enlacés, en amants passionnés. Lui dormait et elle veillait ; elle se souvint des paroles qui circulaient dans le pays à propos de son époux. À ce souvenir, elle ne put retenir ses larmes. </p>
--	--	---

Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, édition et traduction de Bénédicte Milland-Bove et Vanessa Obry, Paris, Champion, 2022, p. 258-251, v. 2430-2480.

5. Le *Chevalier de la charrette* et le *Chevalier au lion* : deux aventures parallèles

La plupart des romans de Chrétien de Troyes (comme la majorité des romans arthuriens en vers des XII^e et XIII^e siècles, qui reprennent généralement ce modèle) racontent une aventure autonome et isolée : pour comprendre l'histoire, les lecteurs n'ont pas besoin d'avoir lu les autres récits. Ces romans fonctionnent en quelque sorte comme des épisodes indépendants les uns des autres, qui s'inscrivent malgré tout à l'intérieur d'une même « série ». Le *Chevalier au lion* a ceci de particulier qu'il fait explicitement référence à l'intrigue du *Chevalier de la charrette*. Ces deux romans, qui ont peut-être été écrits à la même période par Chrétien de Troyes, partagent donc un même univers de fiction et leurs aventures se déroulent en parallèle.

➤ Texte complémentaire **E** : trois références à l'intrigue du *Chevalier de la charrette*

Dans le Chevalier au lion consacré aux aventures d'Yvain, une demoiselle se rend à la cour d'Arthur pour demander l'aide de Gauvain. Or celui-ci est absent : d'après la rumeur, il serait parti à la rescousse de Guenièvre emmenée par un chevalier. Plus tard, cette information est confirmée. À la fin du roman, le lecteur apprend que la reine est tout juste revenue à la cour, après une période de captivité, tandis que Lancelot est retenu dans une tour. L'intrigue du Chevalier au lion se déroule ainsi dans la même temporalité que celle du Chevalier de la charrette.

* 1 *

<p> 3700 Mes la reine en a menee Uns chevaliers, ce me dit an, Dont li rois fist que fors del san, Quant après li l'en envoïa. Et Kex, je cuït, la convoïa </p>	<p> Mais un chevalier a emmené la reine, m'a-t-on dit, et le roi a commis la folie de la laisser partir à sa suite. Keu, je crois, a escorté la reine </p>
---	--

- 3705 Jusqu'au chevalier qui l'en mainne.
S'an est or entrez en grant painne
Messire Gauvains qui le quiert.
Jamés nul jor a sejour n'iert
3709 Jusque tant qu'il l'avra trovee.
- jusqu'à son ravisseur
et monseigneur Gauvain a entrepris
une tâche ardue en partant à sa recherche.
Il ne prendra jamais de repos
avant de l'avoir retrouvée.

*** 2 ***

- 3912 Mes la fame le roi en mainne
Uns chevaliers d'estrangle terre,
Qui a la cort l'ala requerre.
Neporquant ja ne l'en eüst
Menee, por rien qu'il peüst,
3817 Ne fust Kex, qui enbricona
Le roi tant que il li bailla
La reine et mist en sa garde.
Cil fu fos, et cele musarde
3921 Qui an son conduit se fia.
- Mais la femme du roi a été emmenée
par un chevalier venu d'une terre étrangère
qui est allé la réclamer à la cour.
Il n'aurait pourtant jamais réussi
à partir avec elle, malgré tous ses efforts,
si Keu n'avait si bien emberlificoté
le roi qu'il lui a confié la reine
et l'a placée sous sa protection.
Il a agi de manière irréfléchie, et elle bien plus encore
en se fiant à lui comme escorte.

*** 3 ***

- 4734 S'avoit tierz jor que la reine
Ert de la prison revenue
Ou Meleaganz l'a tenue
Et trestuit li autre prison,
Et Lancelot par traïson
4740 Estoit remés dedanz la tor.
- Il y avait trois jours que la reine
Était revenue de la captivité
Où Méléagant l'avait retenue
Avec tous les autres prisonniers,
Tandis que Lancelot restait
enfermé dans la tour par traîtrise.

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au lion*, édition et traduction de Corinne Pierreville, Paris, Champion, 2016, p. 344-345, v. 3700-3709 ; p. 357, v. 3912-3921 ; p. 400, v. 4734-4740.

6. Le *Lancelot en prose* : une histoire complète, depuis l'enfance du héros

Le *Chevalier de la charrette* ne dit presque rien des origines de Lancelot : le héros est anonyme pendant la première partie du roman (avant d'être nommé par Guenièvre) et, si l'on apprend qu'il a été élevé par une fée, son enfance n'est jamais racontée. De la même façon, sa relation avec la reine semble avoir une histoire mais celle-ci reste mystérieuse pour les lecteurs. Au XIII^e siècle, le récit de Chrétien de Troyes est réécrit en prose par un ou plusieurs auteur(s) anonyme(s). Il forme alors le noyau d'un roman beaucoup plus vaste, le *Lancelot en prose*, qui développe l'aventure du *Chevalier de la charrette* (notamment en ajoutant des personnages, des péripéties et des explications). Le *Lancelot en prose* fait lui-même partie d'un cycle romanesque : avant et après lui, d'autres romans (comme la *Quête du saint Graal* et la *Mort du roi Arthur*, présentés ci-dessous : voir le 8 et le 9 de ce document) élaborent une longue histoire du règne arthurien qui comprend la naissance et la mort des personnages principaux (dont Arthur, Lancelot, Guenièvre, Gauvain et Keu).

➤ **Texte complémentaire 10 : une leçon de chevalerie**

Dans le Lancelot en prose, le héros est recueilli, dans son enfance, par la dame du Lac (une fée qui vit sous la surface d'un lac enchanté). Lorsqu'il atteint l'âge de dix-huit ans, il demande à cette dame de le laisser partir à la cour d'Arthur, car il souhaite devenir chevalier et être adoubé de la main du roi. Avant de donner son congé à Lancelot, la dame du Lac lui dispense une leçon de chevalerie.

Au commencement, quant li ordre de chevalerie commença, fu devisé a celui qui voloit estre chevaliers et qui le don en avoit par droite election qu'il fust cortois sans vilonie, debonaire sans felonie, piteus envers les souffrantes et larges et appareilliés de secoure les besoigneus, pres et appareilliés de confondre les rebeors et les ochians, drois jugieres sans amour et sans haine, et sans amour d'aidier au tort por le droit grever, et sans haine de nuire au droit por traire le tort avant. Chevaliers ne doit por paor de mort nule chose faire c'on l'en puisse honte connoistre ne aperchevoir, ains doit plus douter honteuse cose que mort a souffrir. Chevaliers fu establis outrement por Sainte Eglise garandir, car ele ne se doit revanchier par armes ne rendre mal encontre mal ; et por che est a che establis li chevaliers qu'il garandisse celui qui tent la senestre joe, quant ele a esté ferue en la destre. Et sachiés que au commencement, si com tesmoigne l'Esriture, n'estoit nus si hardis qui montast sor cheval, se chevalier ne fust avant, et por che furent chevalier clamé.

Au commencement, quand fut institué l'ordre de chevalerie, il fut prescrit à celui qui voulait être chevalier et qui en obtenait le privilège par légitime élection, d'être courtois sans bassesse, bon sans félonie, pitoyable⁴ envers les nécessiteux, généreux et prêt à secourir les malheureux, disposé et prêt à détruire les voleurs et les assassins, juge équitable sans amour et sans haine, sans amour susceptible de favoriser l'injustice au détriment du droit, et sans haine susceptible de nuire au droit au profit de l'injustice. Un chevalier ne doit, par crainte de la mort, accomplir aucun acte où l'on puisse déceler le moindre sujet de honte, mais aussi redouter le déshonneur plus que la mort. Le chevalier fut institué essentiellement pour protéger la Sainte Église, car elle ne doit pas se venger par les armes ni rendre le mal par le mal ; et le chevalier est aussi institué pour protéger celui qui tend la joue gauche, après avoir été frappé sur la droite. Et sachez qu'au commencement, comme en témoigne l'Écriture, nul n'était assez hardi pour monter à cheval, s'il n'était auparavant chevalier. C'est pourquoi on les appela chevaliers.

Lancelot, roman en prose du XIII^e siècle, édition d'Alexandre Micha, Genève, Droz, t. 7, 1978, XXIa, § 11-15, p. 249-252 ; traduction de Jean Dufournet et Claude Lachet dans *La Littérature française du Moyen Âge*, t. 1, Paris, GF Flammarion, 2003, p. 232-233.

➤ Texte complémentaire **H** : la première rencontre de Lancelot et Guenièvre

Le Lancelot en prose raconte la première rencontre du héros avec la reine, que le Chevalier de la charrette passe sous silence. Après avoir quitté la dame du Lac, Lancelot arrive à Camelot. Admiré par la cour pour sa beauté, il pique la curiosité du couple royal : Arthur et Guenièvre s'interrogent sur l'identité et l'origine mystérieuses du jeune homme ; mais à ce stade de l'histoire, Lancelot lui-même ignore encore son propre lignage et son nom. Lorsque le héros est introduit au château pour la première fois, la reine entreprend de lui poser quelques questions.

Li rois vient encontre et la roine, si le prenent andoi par les .II. mains et s'en vont aseoir en une couche et li vallés s'asiet devant els sor l'erde vert dont la sale estoit jonchie. Et li rois l'esgarde moult volentiers ; s'il li avoit samblei biax en son venir, noiens estoit envers la biaute quil avoit ore : si li est avis qu'il soit creus et anbarnis a grant plenté. Et la roine prie que preudomme le fache Diex, car grant plenté de biauté li a douné.

La roine regarde le vallet moult doucement et il li, toutes les fois qu'il puet vers li mener ses iex covertement, si se merveille moult dont si grans biautés puet venir com il voit en lui paroir, ne de la biauté sa dame del Lac, ne de nule qu'il onques veist mais ne prise il rien envers chestui.

Le roi s'avance à sa rencontre avec la reine ; tous deux le prennent par une main et vont s'asseoir sur une banquette. Le jeune homme s'assied en face d'eux, sur l'herbe verte répandue sur le sol de la salle. Le roi l'admire avec plaisir : si le jeune homme lui a semblé beau à son arrivée, il l'est infiniment plus maintenant. Et la reine prie pour que Dieu fasse de lui un homme d'honneur, car il l'a comblé de beauté. Elle regarde tendrement le jeune homme et celui-ci lui rend le même regard, à chaque fois qu'il peut diriger discrètement ses yeux vers elle. Il se demande avec stupeur d'où peut venir une beauté telle que celle de la reine, car ni la beauté de la dame du Lac, ni celle d'aucune autre femme ne lui semble rien par rapport à elle.

⁴ Compatissant, empathique, capable d'éprouver de la pitié.

Et il n'avoit mie tort, se il ne prisoit envers la roine nule autre dame, car che fu la dame des dames et la fontaine de biauté. Mais s'il seust la grant valor qui en li estoit, encore l'esgardast il plus volentiers, car nule n'estoit, ne povre ne riche, de sa valor .

Ele demande a mon signor Yvain comment chis vallés a a non et il respont qu'il ne seit.

« Et savéz vous, fait ele, qui fiex il est ne dont il est nies ?

– Dame, fait il, naie, fors tant que je sai bien qu'il est del país de Gaule, car moult en parole droit la parleure. »

Lors le prent la roine par la main, si li demande dont il est. Et quant il le senti, si tressaut tout autresi com s'il s'esveillast, et tant pense il a li durement qu'il ne seit qu'ele li a dit. Et ele aperchoit qu'il est moult esbahis, si li demande autre fois :

« Dites moi, fait ele, dont vous estes. »

Et il le regarde moult simplement, si li dist en sospirant qu'il ne seit dont ; et ele li redemande comment il a a non et il respont que il ne seit comment. Maintenant aperchoit bien la roine qu'il est esbahis et trespensés, mais ele n'ose pas quidier que che soit por li et neporquant ele le soupechoune un poi, si en laise la parole ester atant ; et por chou qu'ele nel veut en grignor folie mettre, ele se lieve de la plache et dist, por che qu'ele ne veut que nus i pense a vilounie et que nus ne s'aperchoive de che dont ele soupechounoit, que chis vallés ne li samble pas estre senés tres bien et quels que il soit, ou sages ou fols, il a esté malvaisement enseignés.

« Dame, fait mesire Yvains, entre moi et vous ne savons pas comment il est et par aventure desfendu li est qu'il ne nous die son non ne qui il est. »

Et ele dist que bien puet estre, mais che disoit ele si bas que li vallés ne l'oï pas.

Il n'a pas tort, s'il estime la reine infiniment supérieure à toutes les autres femmes, car c'est la dame des dames et la fontaine de beauté. Mais s'il connaissait les grandes vertus qu'elle possède, il la regarderait plus volontiers encore, car aucune autre femme (pauvre ou riche) n'est de sa valeur.

La reine demande à monseigneur Yvain comment ce jeune homme s'appelle, et celui-ci répond qu'il l'ignore. « Et savez-vous, dit-elle, de qui il est le fils, et où il est né ?

– Madame, dit-il, non ; mais je sais bien qu'il vient du pays de Gaule, car il en parle très bien la langue. »

Alors la reine prend le jeune homme par la main, et elle lui demande d'où il vient. Et quand il sent ce contact, il sursaute comme s'il se réveillait, et il pense si fort à la reine qu'il ne sait pas ce qu'elle vient de lui dire. Celle-ci se rend compte qu'il est très surpris, et elle lui demande une deuxième fois :

« Dites-moi, dit-elle, d'où vous venez. »

Il la regarde très simplement, et il lui dit en soupirant qu'il ne le sait pas ; elle lui redemande comment il s'appelle, et il lui répond qu'il l'ignore.

La reine s'aperçoit bien, alors, qu'il perturbé et contrarié ; mais elle n'ose pas supposer que ce soit à cause d'elle. Cependant, elle le soupçonne un peu, si bien qu'elle met fin à l'entretien.

Et parce qu'elle ne veut pas le plonger dans une folie plus grande encore, elle se lève de là. Elle dit alors – parce qu'elle ne veut pas que quiconque pense à mal et s'aperçoive de ce qu'elle soupçonne – que ce jeune homme ne lui semble pas très intelligent et que, quel qu'il soit, sage ou fou, il a été mal éduqué.

« Madame, dit monseigneur Yvain, ni vous ni moi ne savons ce qu'il en est, et peut-être lui a-t-on défendu de nous révéler son nom et son identité.

Et elle répond que c'est possible, mais elle le dit si bas que le jeune homme ne l'entend pas.

Lancelot, roman en prose du XIII^e siècle, édition d'Alexandre Micha, Genève, Droz, t. 7, 1978, XXIIa, § 21-23, p. 273-275.

7. Le *Perlesvaus* : l'adoration de Lancelot, à la limite de l'orthodoxie ?

Dans le *Chevalier de la charrette*, Lancelot se livre régulièrement à l'adoration de sa dame, parfois à travers un objet qui appartient à Guenièvre ou qui la représente. Les quelques cheveux de la reine, que le chevalier récupère sur un peigne abandonné au bord d'une fontaine, sont littéralement traités comme des reliques (des objets saints). Lancelot porte les cheveux à ses yeux, les embrasse et les serre contre son cœur ; il s'estime dorénavant protégé contre tous les maux. Plus tard, lorsqu'il rejoint Guenièvre dans sa chambre, il s'incline devant le lit comme devant un autel. Ces scènes d'adoration transposent, dans un domaine profane (celui de l'amour humain, charnel et adultère), des comportements qui relèvent traditionnellement du

domaine religieux. La dame est en quelque sorte divinisée. Il est probable que cette transposition de codes, d'un imaginaire religieux à un imaginaire amoureux, ait contribué à construire un discours plus valorisant sur l'amour profane, à une époque où l'amour de Dieu (chaste et spirituel) était valorisé par rapport à l'amour charnel. Dans ce contexte, la *fin'amor* des troubadours a pu apparaître comme une forme supérieure d'amour humain : le haut rang de la dame favorise son idéalisation par l'amant ; de plus, la distance (physique et/ou sociale) retarde voire empêche la satisfaction du désir, qui doit donc être maîtrisé ; enfin, la relation adultère échappe aux contraintes conjugales (la sexualité n'a ainsi rien d'obligatoire et la dame peut se refuser). Chrétien de Troyes reprend ces codes de la *fin'amor* lorsqu'il met en scène l'adoration profane de Lancelot en mobilisant un imaginaire religieux. Il ne substitue pas pour autant Guenièvre à Dieu (même dans l'esprit du héros amoureux). Mais dans un roman en prose anonyme du XIII^e siècle, le *Perlesvaus* (aussi appelé le *Haut Livre du Graal*), l'auteur pousse un peu plus loin l'adoration de Lancelot.

➤ Texte complémentaire ¶ : Lancelot devant la tombe de Guenièvre

La reine Guenièvre est morte. Lancelot, qui errait dans la forêt, arrive par hasard devant la chapelle où elle est ensevelie. Lorsqu'il apprend que l'épouse d'Arthur est enterrée là, il s'agenouille devant le cercueil qui est surmonté d'une statue de la Vierge. Pour se livrer à son deuil sans être gêné par les ermites qui gardent le lieu, le chevalier fait alors semblant d'adorer et de prier la Vierge.

Quant Lancelot oït que c'est la roine qui gist el sarquieu, il a le coer si estraint et li parole, que il poet mot dire, mais il n'ose faire samblant de dolor autre, que on ne l'aperçoive ; ce li fu grant confors qu'ele avoit une ymage de Nostre Dame a son chief ; il s'agenoilla au plus pres que il pot del sarquieu, autresi con por l'ymage aorer et mist son viaire et les ielz et sa boche a la pierre del sarquieu, et le regrete molt doucement : « A ! dame ! fait il, se je ne dotoie le blasme de la gent, je ne me querroie jamais partir de cest lieu, et sauveroie m'ame et prieroie por la vostre, si m'esteroit granz confors que je vos esteroie si prochains et que je verroie la sepulture en coi vostre cors gist qui tant eut de douçor et d'onerance et de bien. A ! Dieus ! consentez moi par vostre plaisir que je li li puisse estre a la mort prochains et que je muire en icel lieu, que je puisse estre enseveliz et enterrez en ceste sainte chapele ou ses cors gist ! »

La nuit fu aprochie : un clerç vint as hermites et si lor dist c'onques mais nus chevaliers si doucement pria merci Deu ne sa douce mere con li chevaliers fait qui dedenz la chapele est. Li hermite respondent que pluisor chevalier croient bien en Dieu. Il vienent en la chapele por lui ; il li dient que sa viande est preste et que il viegne mangier ; après ira dormir et reposer, kar il en est bien tans. Il lor dist que de son mangier est il hui mais nienz, kar talenz li est pris et volenté venu de veillier en la chapele devant l'ymage de Nostre Dame ; il ne s'en quiert mais

En entendant dire que c'était la reine qui reposait dans ce tombeau, Lancelot en eut le cœur et la gorge si serrés qu'il n'arriva pas à prononcer un mot, mais il n'osait pas manifester autrement sa douleur, de peur de se découvrir ; ce fut pour lui un grand réconfort que de voir une statue de Notre Dame à son chevet ; il s'agenouilla le plus près possible de la tombe, comme pour adorer la statue, et posa son visage, ses yeux et sa bouche contre la pierre du tombeau, et se laissa aller à de tendres regret : « Ah ! Dame, dit-il, si je n'avais peur d'encourir le blâme d'autrui, mon souhait serait de ne jamais quitter ce lieu. Ainsi je sauverais mon âme et prierais pour la vôtre ; ce serait d'ailleurs un grand réconfort pour moi de me trouver si près de vous et de voir la sépulture où repose votre corps, où résidaient tant de douceur, d'honneur et de vertu. Ah ! Mon Dieu, accordez-moi, s'il vous plaît, d'être proche d'elle à l'heure de ma mort, et que je meure en ce lieu même, afin de pouvoir être enseveli et enterré dans cette sainte chapelle où repose son corps ! »

La nuit approchait : un clerç vint trouver les ermites pour leur dire que kamais un chevalier n'avait imploré la miséricorde de Dieu et sa douce mère avec autant d'émotion qu'était en train de le faire le chevalier qui se trouvait dans la chapelle ; les ermites répondirent que bien des chevaliers avaient une foi sincère en Dieu. Ils allèrent le rejoindre dans la chapelle, et lui annoncèrent que sa nourriture était prête, qu'il devait venir manger et qu'après il pouvait aller dormir et se reposer, car il en était bien temps. Il leur rétorqua qu'il n'était plus question pour lui de manger, ce jour-là, car il avait été saisi par le désir de veiller dans la chapelle

partir devant le jor et volroit que la nuiz durast asez plus qu'ele ne fera. Li preudom ne l'osent esforcier de sa volenté, ainçois dient que li chevaliers est de molt bone vie qui en itel maniere veillera icele nuit sanz boire et sanz mangier, et si samble estre molt travailliez. Lancelot fu en la chapele tresqu'a l'endemain devant le sarquieu.

devant la statue de Notre Dame, et qu'il en avait l'intention ; il ne souhaitait pas repartir avant le jour, et il voudrait que la nuit fût bien plus longue qu'elle ne le sera. Les saints hommes ne voulurent pas le détourner de force de son projet, et se disaient qu'il menait une vie très pieuse, le chevalier qui allait veiller de la sorte cette nuit-là sans boire ni manger, alors qu'il semblait extrêmement fatigué. Lancelot resta dans la chapelle, devant la tombe, jusqu'au lendemain.

Le Haut Livre du Graal [Perlesvaus], édition et traduction d'Armand Strubel, Paris, Le Livre de Poche, 2007, p. 824-827.

8. La Queste del saint Graal : Lancelot se repent de son amour

Le *Chevalier de la charrette* n'explore qu'indirectement la question de l'adultère et de son immoralité. Mélégant est à peu près le seul qui s'en préoccupe, lorsqu'il accuse Guenièvre d'avoir couché avec Keu. Or, non seulement il se trompe de « coupable » (puisque en réalité, c'est Lancelot qui a tâché de sang le lit de la reine), mais sa parole est soumise à caution : lui-même est un chevalier « félon », déloyal et violent. D'ailleurs, ce n'est pas l'adultère en soi qu'il condamne, mais l'adultère de Guenièvre avec un autre que lui (car il estime avoir « gagné » la dame en remportant le duel contre Keu). Dans le roman de Chrétien de Troyes, la relation de Lancelot et Guenièvre n'est peut-être pas si problématique que cela pour l'équilibre du monde arthurien. Au fond, elle s'épanouit dans une parenthèse spatiotemporelle : il n'y a vraisemblablement qu'une nuit d'amour, dans cet « Autre Monde » qu'est le royaume de Gorre. Libérée par Lancelot, la reine rentre ensuite à la cour où elle est rendue à son mari. En revanche, dans le *Lancelot en prose* et sa suite, la *Quête du saint Graal*, l'histoire d'amour de Lancelot et Guenièvre se développe à la cour et dure des années. Or les chevaliers qui partent à la recherche du Graal sont encouragés à se comporter conformément à la morale chrétienne, s'ils espèrent accéder à la vision de l'objet sacré.

➤ Texte complémentaire ¶ : la confession de Lancelot

Lancelot, parti en quête du saint Graal, n'a pas été autorisé à voir cet objet. Un ermite lui explique que c'est à cause de son amour coupable pour la reine, et le chevalier se repent.

« Sire, fet Lancelot, il est ainsi que je sui morz de pechié d'une moie dame que je ai amee toute ma vie, et ce est la reine Guenièvre, la fame le roi Artus. [...] Ce est cele por qui amor j'ai faites les granz proces dont toz li mondes parole. Ce est cele qui m'a fet venir de povreté en richece et de mesaise a toutes les terriannes beneurtez. Mes je sai bien que par cest pechié de li s'est Nostres Sires si durement corociez a moi.

– Dont vos requier je, fet li preudons, que vos me creantez que ja mes ne mefferoiz a vostre creator en fesant pechié mortel de la reine ne d'autre dame ne d'autre chose dont vos le doiez corrocier. »

« Seigneur, dit Lancelot, il est vrai que je suis tombé dans un péché mortel à cause d'une dame que j'ai aimée toute ma vie : c'est la reine Guenièvre, la femme du roi Arthur. C'est par amour pour elle que j'ai réalisé les grandes prouesses dont tout le monde parle. C'est elle qui m'a tiré de la pauvreté et m'a rendu riche, qui m'a sauvé du malheur et m'a offert toutes les joies terrestres. Mais je sais bien qu'à cause de ce péché, Notre Seigneur s'est durement fâché contre moi.

– Je vous demande donc, dit le saint homme, de me promettre que vous ne porterez plus jamais préjudice à votre Créateur en tombant dans un péché mortel, ni avec la reine ou une autre dame, ni en réalisant quoi que ce soit qui le fâcherait. »

Et il li creante come loiaux chevaliers : « Je me vueil garder de renchaoir en pechié mortel, creant je premierement a Dieu et a vos après que ja mes a la vie que je ai menee si longuement ne retournerai, ainz tendrai chasteé. »

Et Lancelot le lui promet en chevalier loyal : « Je veux me garder de retomber dans un péché mortel. Je promets, premièrement à Dieu, ensuite à vous-même, que je ne retournerai jamais à la vie que j'ai menée si longtemps mais que je resterai chaste. »

La Queste del saint Graal, roman du XIII^e siècle, édition d'Albert Pauphilet, Paris, Champion, 1984 [1923], p. 66-67.

9. La Mort du roi Arthur : la révélation de l'adultère

Dans le Lancelot en prose, la fée Morgane (qui est la sœur d'Arthur et déteste la reine Guenièvre) a emprisonné Lancelot dans une chambre de son château. Pour tromper l'ennui, le chevalier commence à peindre son histoire sur les murs de la prison : la fresque retrace ainsi, étapes par étapes, l'arrivée du héros à la cour d'Arthur, sa rencontre avec la reine et toutes ses aventures chevaleresques et amoureuses. Lorsque Morgane voit ces peintures, elle décide de retenir Lancelot jusqu'à ce qu'il termine son œuvre : elle le libèrera ensuite et invitera Arthur, pour que le roi contemple, sur les murs de la chambre, la preuve irréfutable de l'adultère de sa femme. Le dernier roman du cycle, qui clôt l'histoire du Lancelot en prose en prenant la suite de la Quête du saint Graal, revient sur cet épisode.

➤ Texte complémentaire : Arthur découvre les fresques de Lancelot

Le roi Arthur rend visite à sa sœur Morgane. Celle-ci le fait dormir dans la chambre où Lancelot, jadis emprisonné, avait peint ses aventures et son amour pour la reine. Au lever du soleil, Arthur découvre la fresque qui est accompagnée d'une légende.

Einsint commença li rois a lire les oeuvres Lancelot par les peintures que il veoit ; [...] si en fu touz esbahiz et touz trespandez ; si commence a resgarder ceste chose et dist a soi meïsmes tout basset :

« Par foi, fet il, se la senefiance de ces letres est veraie, donques m'a Lancelos honni de la reine, car ge voi tout en apert que il s'en est acointiez ; et se il est veritez einsi com ceste escriture le tesmoigne, ce est la chose qui me metra au greigneur duel que ge onques eüsse, que plus ne me pooit Lancelos avillier que de moi honnir de ma fame. »

Il [Arthur] se mit donc à lire la description des accomplissements de Lancelot en examinant les fresques qui se présentaient à lui. La découverte des images [...] le laissa ébahi et songeur. En les examinant, il se disait tout bas :

« Ma foi, si ce que disent ces légendes est vrai, Lancelot m'a déshonoré avec la reine ! Le texte que je lis est explicite au sujet de leur relation... Si ce que je lis est vrai, c'est la chose qui me causera la plus grande affliction au monde. Lancelot ne pouvait pas me faire plus de mal qu'en me trahissant avec ma femme ! »

Arthur demande à Morgane si ces images décrivent la réalité.

« [...] Voirs est, fet soi Morgue, ge ne sei se vos le savez encore, que Lancelos ainme la reine Guenièvre des le premerain jor que il reçut l'ordre de chevalerie, et por l'amour de la reine, quant il fu novviaus chevaliers, fist il toutes les proescs qu'il fesoit. [...] Grant tens fu en tel maniere qu'il ne fesoit se languir non, comme cil qui amoit et si n'estoit pas amez, et qu'il n'osoit s'amour

« La vérité – j'ignore si vous êtes déjà au courant – c'est que Lancelot aime la reine Guenièvre depuis le premier jour où il a reçu l'ordre de chevalerie, et tous les exploits qu'il a accomplis quand il était jeune chevalier, il les a faits par amour pour la reine. Pendant longtemps, les choses sont restées ainsi et il ne pouvait que se languir, en homme qui aimait sans être aimé en retour, et qui n'osait révéler son

descouvrir, et tant qu'il s'acointa de Galeholt [...] ; et quant Galehols vit que cil ne fesoit se empirier non de jor en jor et que il avoit perdu le boivre et le mengier, tant amoit destroitement la reïne, si le hasta tant et tant li proia que Lancelos li connut que il amoit la reïne et que il moroit por lui. Galehols li proia moult qu'il ne s'esmaïast ja de ceste chose, car il feroit tant qu'il avroit de la reïne ses volentez. Et tout ainsi comme il li promist, li fist il, car il proia tant la reïne qu'ele s'otroia del tout a Lancelot et si le sesi de s'amor par un besier.

– Assez, fet li rois, m'en avez dit, car ge i voi ma honte toute aparissant et la traïson Lancelot ; mes or me dites qui ces portretures fist.

– Certes, sire, fet ele, Lancelos les fist [...]. »

Moult regarda li rois l'ouvraigne de la chambre et i pensa moult durement, et moult se tient a grant piece en tel maniere qu'il ne dist mot.

Et quant il ot grant piece pensé, si dist :

« Icestre chose me dist avant ier Agravains meïsmes, mes ge ne le creioie mie, einz cuidoie que il se mentist ; mes ceste chose qui ci est meinne mon cuer a greigneur certineté que je n'estoie devant : por quoi ge vos di que ge n'en serai jamés a ese devant que ge en sache la pure verité. Et se il est ainsi comme ces ymages ici le tesmoignent, que Lancelos m'ait fet tel honte comme de moi honnir de ma fame, je me travailleraï tant que il seront ensemble pris prové. Et lors se ge n'en faz tel joustise qu'il en sera parlé a touz jorz mes, ge otroi que ge ne port jamés coronne. »

amour. Puis il a rencontré Galehaut⁵, [qui] s'est rendu compte que l'état de Lancelot empirait de jour en jour, qu'il ne mangeait ni ne buvait plus, si terrible était sa passion pour la reine ; il l'a harcelé de tant de questions que Lancelot a fini par lui avouer qu'il était amoureux de la reine et qu'il mourrait pour elle. Galehaut l'a supplié de ne pas se mettre dans un tel état, car il ferait tout son possible pour l'aider à obtenir ce qu'il voulait de la reine. Il a tenu sa promesse et a su convaincre la reine de céder aux avances de Lancelot. Elle a scellé leur amour par un baiser.

– Vous m'en avez dit assez ! s'exclama le roi. Je vois claires comme le jour ma honte et la trahison de Lancelot. Dites-moi plutôt qui a peint ces fresques.

– Bien sûr, sire : c'est Lancelot lui-même [...]. »

[Le roi] regarda avec soin les décorations de la chambre, qui le plongèrent dans un abîme de réflexion : il resta longtemps immobile, sans prononcer le moindre mot. Après avoir mûrement réfléchi, il prit la parole :

« Agravain⁶ m'a révélé tout ceci l'autre jour, mais j'ai refusé de le croire ; je pensais qu'il mentait. Mais tout ce que je vois ici offre à mon cœur un degré de certitude qu'il n'avait pas auparavant ; et pour cette raison, je vous dis que je ne sera jamais tranquille avant de savoir toute la vérité. Si ces images disent vrai en montrant que Lancelot m'a déshonoré avec ma femme, je n'aurai de cesse qu'ils ne soient pris ensemble en flagrant délit. Et si je ne leur inflige pas un châtement digne d'éternelle mémoire, qu'on m'ôte la couronne à tout jamais ! »

La Mort le roi Artu. Roman du XIII^e siècle, édité par Jean Frappier et traduit par Patrick Moran, Genève, Droz, 2021, p. 126-135, § 52-53.

⁵ Dans le *Lancelot en prose*, Galehaut est l'ami du héros. Il joue un rôle d'intermédiaire entre Lancelot et Guenièvre.

⁶ Agravain est l'un des neveux d'Arthur (il est notamment le frère de Gauvain). Plus tôt dans le récit, il a dénoncé la relation de Lancelot avec la reine mais le roi n'a pas prêté foi à cette accusation.